

Robert Kennedy Jr : Pour mon père, « Dallas » fut « bien un complot, et non un acte d'un tueur solitaire »

Par Michel Porcheron (avec extraits de Paris-Match. En fin de texte nous citons quatre pages web (en français) du journaliste cubain Gabriel Molina)

Robert Kennedy Jr avait 14 ans quand son père a été assassiné (1968), 9 quand son oncle John Fitzgerald connut le même sort à Dallas (1963). Il est le troisième des onze enfants d'Ethel et Robert Francis Kennedy. Aujourd'hui, Robert Jr est avocat militant d'un puissant groupe écologiste qui travaille dans le droit de l'environnement.



Robert Kennedy Jr, né le 17 janvier 1954, a six enfants. Deux qu'il eut avec Emily Ruth Black : Robert Francis Kennedy III (né en 1984) et Alexandra (1988). Ils divorcèrent en mars 1994. Il épousa le 15 avril 1994 Mary Richardson qui lui donna quatre enfants, nés entre juillet 1994 et 2001 : Connor, Kyra, William et Aidan. Mary se suicida chez elle à Bedford, Etat de New York, le 17 mai 2012.

Le fils de « Bob » Kennedy, quand on lui parle politique, mandat électif, campagne électorale, répond : « *J'ai six bonnes raisons de ne pas faire de politique : mes six enfants* »

Il est connu (sauf de la part de ceux qui ne veulent pas le savoir) qu'après l'assassinat de J.F Kennedy, sa famille a pris contact avec Fidel Castro, qui a développé des échanges « *très amicaux* » avec « *la plupart des Kennedy* ». Il eut l'occasion, à Caracas, en 1989, de faire la connaissance de la veuve de Robert Kennedy, Ethel. Le leader cubain rencontra également Eunice, sœur de John, Robert et Ted, épouse de Robert Sargent Shriver, ainsi que « plusieurs » des fils de « Bob » Kennedy.

A La Havane, John-John, le plus jeune des fils de JF Kennedy, alors directeur de la revue George Magazine, put discuter deux ou trois heures avec Fidel Castro, lors d'un dîner dans la capitale cubaine. John-John allait trouver la mort lors d'un tragique accident d'avion qu'il pilotait, en juillet 1999.

Olivier Royant, directeur de la rédaction de Paris-Match, à recueilli des propos de Robert Kennedy Jr (RK Jr) à Hyannis Port, cottage d'été de la dynastie Kennedy, acheté en 1926 par le patriarche Joseph Kennedy.

En voici quelques extraits (Paris-Match, 19/09/2013, p.90-93) :

A quoi ressemble aujourd'hui la vie du clan Kennedy?, demande Olivier Royant. **RK Jr** : - La tradition est bien vivante. Nous avons gardé l'esprit de famille. On se retrouve tous les étés à Hyannis Port, dans la propriété des grands-parents. Il y a 85 cousins et l'on se voit tous les jours. Nous prenons nos repas ensemble. Les enfants jouent toute la journée et nous organisons de nombreuses activités.

(...) Pour eux [ses six enfants], le double assassinat de votre oncle et de votre père fait-il partie d'un passé lointain?- Ils ont pleinement à l'esprit l'importance de ces événements et de l'histoire de la famille. Ils ont en tête le discours d'inauguration du président Kennedy. Les cousins se sont retrouvés récemment pour célébrer le cinquantième anniversaire de sa visite en Irlande. Ils préfèrent commémorer les moments heureux.

Les jeunes Kennedy aiment-ils autant la politique que leurs aînés? - Oui. Mon neveu Joe Kennedy vient d'être élu au Congrès. Mon fils Connor milite comme moi. Il est passionné d'histoire et de politique. La nouvelle génération est là, et bien là.

La politique a été un métier mortel pour les Kennedy. Est-ce cette menace qui vous a dissuadé de briguer un mandat électif ? - J'ai six bonnes raisons de ne pas le faire : mes six enfants ! On m'a proposé de briguer un siège de sénateur ici, à New York. Dans cette circonscription, la campagne électorale n'aurait pas été insurmontable. Une part de moi voulait le faire; mais, finalement, je n'ai pas pu.

**“ POUR MON PÈRE, AUCUN DOUTE :
L'ASSASSINAT DU PRÉSIDENT ÉTAIT UN COMLOT
ET NON L'ACTE D'UN TUEUR SOLITAIRE ”**

Cela fait cinquante ans cette année que le président Kennedy a été assassiné. Saura-t-on un jour avec certitude ce qui s'est passé à Dallas, ce 22 novembre 1963?

Plus d'un million de documents liés à l'enquête n'ont toujours pas été déclassifiés. Cela demeure un obstacle à la vérité. Néanmoins, l'examen approfondi des éléments d'enquête existants suffit à désigner des suspects probables et à démontrer qu'il s'agissait bien d'un complot, et non de l'acte d'un tueur solitaire.

Votre père, ministre de la Justice de JFK, n'était pas convaincu par les travaux de la commission Warren, qui a conclu que Lee Harvey Oswald avait agi seul...

Dans ses déclarations publiques, mon père soutenait ses travaux, mais en privé, il affirmait que la commission Warren était une blague et que ses conclusions étaient un exemple de travail bâclé. Au lendemain de l'assassinat de mon oncle, mon père a perdu tout contrôle sur la partie investigation du département de la Justice. J. Edgar Hoover, le patron du FBI, très proche de Johnson, en voulait énormément à mon père de l'avoir obligé à passer par lui pour accéder au président. Après l'attentat de Dallas, il ne lui a plus jamais adressé la parole.

Les actions très agressives menées par l'administration Kennedy contre le crime organisé auraient froissé les chefs de la Mafia? - Quand mon père a demandé à des détectives de faire des recherches sur l'attentat, ils ont constaté que la liste des appels téléphoniques d'Oswald et de Jack Ruby ressemblait à un annuaire

des chefs de la Mafia sur lesquels l'administration Kennedy avait enquêté. Il pensait qu'ils étaient plusieurs à être impliqués.

Votre père pensait-il que pour l'Amérique, déjà traumatisée par la mort de son président, la thèse du complot était trop lourde à porter?- Non. Sa volonté était de rouvrir l'enquête. En 1968, pendant sa campagne présidentielle, à un étudiant qui lui posa la question, il l'a affirmé clairement.

Votre père a toujours fait preuve d'une extraordinaire audace en politique, qui passait souvent pour de l'arrogance. Comme un homme politique pouvait-il se permettre une telle indépendance?

(...) Après avoir perdu ce qui comptait le plus dans sa vie, son frère John, les considérations matérielles ont eu encore moins de prise sur lui. Mon père a alors décidé qu'il consacrerait le reste de sa vie à dire la vérité. Seuls ses principes comptaient, et l'idée de donner un sens à la vie. Au début de la campagne, il était convaincu qu'il allait perdre contre Johnson. Quand ce dernier s'est retiré, sa parole s'est totalement libérée. Mon père alla trouver les médecins pour leur parler de couverture universel santé, une idée révolutionnaire à l'époque, et les fermiers blancs du Kansas pour les sensibiliser à la cause des Noirs. Il disait les choses telles qu'il les pensait, pas pour satisfaire les groupes de pression. Il voyait sa campagne comme une croisade morale. Il a vécu ce qu'il pensait au fond de lui-même, à savoir que les principes sont plus importants que les individus.

Pour l'entretien intégral : <http://www.parismatch.com/Actu/International/Kennedy-La-nouvelle-vague-529506>

Du journaliste Gabriel Molina (Cuba, Granma International)

daté du 17 octobre 2013 :

<http://www.granma.cu/frances/internationales/17oct-Le%20complot.html>

daté du 11 octobre 2013 :

<http://www.granma.cu/frances/internationales/11oct-Le%20complot.html>

daté du 28 mai 2012 :

<http://www.granma.cu/frances/internationales/28may-Le%20coup.html>

daté du 17 mai 2012 :

<http://www.granma.cu/frances/internationales/17may-21kennedy.html>

Gabriel Molina Franchossi est l'auteur de « Giron, Bahia de Cochinos, El mayor error de Kennedy » (Ed.Politica, La Habana, 349 pages, 2011, non traduit)

(mp)